

de vraisemblance et autant de coordination que dans cette partie des landes d'Arrée.

Considérons maintenant les hauts cours du Rivoal et de l'Elez, ainsi que les cols et les hauteurs situés à leurs points d'origine.

Huit cent mètres à peine, dans le col largement évasé entre le Saint-Michel et le Menez-Cador, séparent la source du Roquinarth et celle de l'Elez. Les deux ruisseaux sont exactement dans le prolongement l'un de l'autre : les forces de l'érosion régressive semblent donc ici devoir se heurter de front. Quelles destinées ces forces ménagent-elles aux cours d'eau ? Sont-elles capables de déterminer un jour la jonction du *Toul* de Saint-Rivoal et de la tourbière de Saint-Michel, ou ne pourront-elles faire autre chose que souligner leur isolement ?

M. de Martonne, dans l'étude que nous avons citée, considère l'Elez, par analogie avec le Fao et le Squiriou, autres affluents de l'Aulne, comme une rivière « jeune et vigoureuse », parce qu'elle « -descend par bonds de seuil en seuil » (1) : c'est en effet l'Elez qui forme la célèbre et pittoresque cascade de Saint-Herbot, de même que le Fao forme les cascades et le gouffre du Huelgoat.

Mais, malgré Saint-Herbot, l'Elez n'est pas un torrent ; il ne descend pas un escalier, ou plutôt, son escalier n'a qu'une seule marche. Sur les deux biefs que sépare la cascade de Saint-Herbot, l'Elez, loin d'être un torrent vigoureux comme le Rivoal ou comme l'Elorn, a plutôt, par comparaison avec les autres rivières d'Arrée, l'allure relativement lente et calme d'une rivière vieillie. Entre Saint-Herbot et l'Aulne, sur les schistes du bassin de Châteaulin ; et aussi entre la source et Saint-Herbot, sur les granites du plateau supérieur, l'Elez ne ruisselle pas bruyamment sur les cailloux. Jusqu'à Saint-Herbot, à partir de la source, il ne

---

(1) E. DE MARTONNE, p. 228